



## Dans les lycées, l'inquiétude monte concernant le « grand oral » du bac



AGNES DHERBEYS / MYOP POUR « LE MONDE »

Par Mattea Battaglia

Publié hier à 18h08

Réservé à nos abonnés

Factuel Des syndicats demandent que la nouvelle épreuve phare du bac Blanquer soit ajournée. Au lycée de Domont, établissement vitrine de l'académie de Versailles, on veut encore croire que celle-ci aura lieu.

Le « grand oral » du baccalauréat aura-t-il vraiment lieu ? Depuis plusieurs semaines, la question taraude élèves et enseignants de terminale, qui tentent de s'y préparer. Avec l'aggravation de la crise sanitaire, l'inquiétude monte autour de cette nouvelle épreuve phare du « bac Blanquer », censée être éternisée en juin. Au ministère de l'éducation, pour l'heure, on se refuse cependant à évoquer une possible annulation : « *On encourage les lycées à poursuivre la préparation de l'épreuve et à organiser si possible de " grands oraux " blancs* », répond-on rue de Grenelle.

Au lycée George-Sand de Domont, un établissement de 1 500 élèves, le plus gros du Val-d'Oise, on essaie d'aborder cet avenir incertain le « *plus normalement possible* », souffle le proviseur. « *La période est complexe, mais nous arrivons à maintenir les dispositifs [de préparation] en les adaptant aux contraintes sanitaires* », raconte-t-il. Le lycée est passé en « demi-jauge » avant même que ce ne soit obligatoire dans les départements reconfinés.

Lire aussi : Dans les lycées, le grand flou des « demi-jauges »

En ce jeudi de mars, à l'heure de la pause déjeuner, une douzaine d'élèves – uniquement des filles – ont pris possession de l'amphithéâtre au rez-de-chaussée. Les unes après les autres, elles prennent place au centre de la scène et se lancent : l'exercice consiste à raconter « *trois choses de leur vie dont un mensonge* », que leur public devra repérer en posant « *trois questions maximum* », résume M<sup>me</sup> Daoud, enseignante de lettres. « *Pensez à la gestuelle, pensez au regard, répète-t-elle. Convaincre, ça passe par les mots, mais pas seulement !* »

Lors d'une préparation au « grand oral » du bac, une élève doit convaincre le public de trois choses sur sa vie dont une est inventée, au lycée George-Sand de Domont (Val-d'Oise), le 4 mars. AGNES DHERBEYS / MYOP POUR « LE MONDE »

« Tu dis tout le temps genre »



Rachel, 17 ans, se lance : « *J'adore faire du sport, me sentir bien dans mon corps. Ma deuxième info, c'est que j'adore quand quelqu'un m'attend à la sortie de la classe. Je me sens exister. Ma dernière info, c'est que j'aime trop le chocolat. J'en mange tout le temps.* » Les questions ne permettent pas de percer le mystère. « *Tes camarades n'ont pas trouvé, mais je suis sûre qu'elles ont repéré ton tic de langage* », reprend M<sup>me</sup> Daoud . « *Tu dis tout le temps " genre " »* , glisse une jeune fille. « *Et ton problème de posture ?* », relance l'enseignante. « *Elle se balance d'un pied sur l'autre* », souffle une lycéenne.

Tenir vingt minutes à l'oral ; s'exprimer debout sur un sujet sélectionné parmi deux préparés pendant l'année ; argumenter face à un jury de deux enseignants ; poser sa voix... : les enjeux de la nouvelle épreuve, affectée d'un coefficient 10 dans la voie générale – et même 14 dans la voie technologique – constituent bien une petite révolution. Et le contexte sanitaire, avec masques et distanciation sociale, ne facilite pas l'appropriation.

Les participantes à cette préparation au « grand oral » du bac doivent deviner quelle histoire, sur les trois racontées par leur camarade, est fautive, au lycée George-Sand de Domont (Val-d'Oise), le 4 mars. AGNES DHERBEYS / MYOP POUR « LE MONDE »

Une pétition , lancée il y a quelques semaines par des lycéens de Versailles (Yvelines) pour demander la suppression du grand oral, a recueilli plus de 21 000 signatures. « *Il faut prendre le temps d'acquérir les qualités rhétoriques du discours*, y écrivent les élèves à l'adresse du ministre Blanquer. *Est-ce raisonnable de passer une épreuve orale avec un masque ? Et sans un masque, pour risquer les contaminations avec les postillons dans l'air ? Ce qui est le plus frustrant c'est de n'avoir aucune réponse de nos professeurs qui manquent cruellement d'informations.* »

Article réservé à nos abonnés Lire aussi Le Covid met la réforme du bac à l'épreuve

Dans les rangs syndicaux, on partage l'inquiétude. « *Tout le monde a pris du retard sur les programmes, il nous faut regagner du temps d'enseignement* » , plaide Jean-Rémi Girard, du Snalc. « *Le grand oral est clairement le totem du bac Blanquer, tout le reste de la réforme a été balayé par la crise*, observe Sophie Vénétitay, du SNES-FSU. *Mais avec des classes de terminale en demi-groupes, quand d'autres sont à plein temps, comment le préparer de façon équitable ?* » Son syndicat demande, avec d'autres, qu'il soit ajourné.

Avancer

Le devenir de l'épreuve et, avec elle, du baccalauréat 2021, pose la question de l'équité de traitement entre élèves. La session de juin s'est déjà réduite comme peau de chagrin, au profit du contrôle continu : outre le « grand oral », il ne reste plus de programmées que la philosophie en terminale, et le français en 1<sup>re</sup> . Le suspense peut durer : un décret publié en décembre permet au ministère de l'éducation de modifier les modalités des épreuves jusqu'à quinze jours avant la passation.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi La guerre du bac n'aura pas lieu

Au lycée de Domont, on essaie tant bien que mal d'avancer dans ce contexte perturbé. Dans une salle attenante à la bibliothèque, des élèves de terminale qui ont choisi la « spé » histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques – « HGGSP », précise Yoan Protais, l'enseignant qui les suit – ont pris place autour de Solène. Debout, la jeune fille attend que la caméra soit lancée : elle a accepté d'être filmée pendant un oral blanc, consacré au « grand patrimoine ». Yoan Protais donne le top départ.

« *Aujourd'hui, je vais vous parler de l'incendie de Notre-Dame de Paris...* » Solène déroule la date, l'histoire, l'émotion, les dons récoltés, les étapes de la reconstruction . Elle connaît son texte par cœur mais se tient les mains, tire sur ses doigts, remet ses cheveux en place, ne respire presque pas.

Préparation au « grand oral » du bac lors d'un cours de géopolitique, au lycée



George-Sand de Domont (Val-d'Oise), le 4 mars. AGNES DHERBEYS / MYOP POUR « LE MONDE »

Elle a tenu deux minutes. Le « jour J », il lui faudra garder la parole cinq minutes sans interruption, avant un échange de quinze minutes prévu avec le jury, et de cinq minutes sur une question d'orientation. Ses camarades la félicitent. Puis leur enseignant d'histoire les invite à noter, sur un Post-it, un « *élément de l'exposé qu'ils ont apprécié, un conseil pour Solène, et une question pour rebondir sur son sujet* ». La sonnerie marquant la fin des cours retentit. Sur les feuillets que M. Protais a récupérés, les mêmes expressions reviennent : « *gestuelle* », « *élocution* », « *respiration* », « *langage corporel* » ... « *Ça montre que l'enseignement commence à porter ses fruits, se réjouit-il, et c'est vivifiant intellectuellement, même si cette année on essuie les plâtres.* »

Les élèves écrivent sur un Post-it leurs impressions sur l'oral blanc de leur camarade, au lycée George-Sand de Domont (Val-d'Oise), le 4 mars. AGNES DHERBEYS / MYOP POUR « LE MONDE »

